Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **36 (1949)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rencontre avec la Suède **283**

par Alfred Roth

L'exposition «La Suède d'aujourd'hui au travail – De l'urbanisme au couvert», organisée à Zurich du 9 juillet au 21 août, a suscité le plus vif intérêt et nous a donné une image extrêmement complète de l'activité contemporaine de la démocratie suédoise. Depuis la 1re exposition suédoise en Suisse (1922), la place jadis prépondérante de l'art décoratif est actuellement occupée par les problèmes de l'habitation, traités dans un esprit resté fidèle à l'inoubliable exposition de Stockholm de 1930, qui, sous l'impulsion de Gregor Paulsson et de Gunnar Asplund, marqua en Suède les débuts d'un renouvellement généralisé, au sens d'une recherche moderne et vivante de la bonne forme. – Préoccupée de donner une vue d'ensemble des réalisations de fait de l'activité suédoise, l'exposition zurichoise de cette année aura tendu à présenter un tableau tout à la fois complet et moyen du travail suédois, tableau d'autant plus réjouissant que cet ensemble se montrait animé du plus authentique esprit de progrès.
Toutefois, sans vouloir en rien émettre une critique imméritée, il n'est pas interdit de penser – et l'un des grands avantage de ladite exposition est justement d'avoir aidé à poser le problème – que les manifestations de ce genre gagneront encore, à l'avenir, à combiner les deux points de vue possibles en cette matière: montrer d'une part les réalisations moyennes et, de l'autre, en même temps, les meilleures réussites. A cet égard, notre proposition serait de séparer nettement les «chefs-d'œuvre» de la production moyennement courante, soit en les réunissant dans une même halle (Van de Velde dirait «temple») de la forme pure et heureusement fonctionnelle, soit en leur faisant, dans chaque section, une place à part. Cette méthode, qui réclamerait la discrimination exercée par une commission ou un jury choisi avec le plus grand soin et conscient de la portée internationale des problèmes posés, rendrait encore plus fécondes ces sortes de rencontres, dont l'exemple suédois vient, avec tant d'éclat, de nous démontrer la valeur. – Parmi les réalisations les plus exemplaires de la Suède actuelle, outre de nombreux édifices publics (théâtres, salles de concert, musées, le crematorium de G. Asplund), les solutions du problème de l'habitation occupent une place éminente, témoignant de l'esprit progressif de la démocratie du Nord. La plus réjouissante leçon que nous donne la Suède à cet égard est assurément la collaboration tout à fait exceptionnelle du «Werkbund» suédois, de l'association des architectes, des instances officielles ou semi-officielles et des personnalités de l'industrie. – En ce qui concerne la situation de l'architecture, elle est particulièrement caractéristique, également au point de vue des dangers auxquels ne laisse pas d'être exposé cet art, actuellement, dans l'ensemble du monde. L'actuel retour à un provincialisme sentimental pourrait en effet risquer de compromettre l'acquis des conquêtes liées aux années 30 de ce siècle, si l'on devait oublier que le légitime souci du beau ne peut, désormais, être satisfait que dans la fidélité à l'esprit moderne. Egalement à cet égard, les problèmes qui se posent en Suède sont éminemment exemplaires.

Quelques tendances de la peinture suédoise moderne **307**

par Martin Strömberg

Longtemps formée à l'école de l'académie de Düsseldorf, la peinture suédoise, à partir de 1909, date qui marque l'aube du modernisme, s'orienta essentiellement sur Paris et, avant tout, sur l'exemple et l'enseignement de Matisse. A côté de ce grand courant d'inspiration cosmopolite (Einar Jolin, Isaac Grünewald, Sigrid Hjertén, etc.) se développa aussi, plus spécifiquement national et influencé par le grand romantique Ernst Josephson et le Norvégien E. Munch, l'expressionnisme suédois, dont il faut rapprocher Karl Isakson. D'Isakson et de Kylberg dérive le «colorisme de Göteborg», tandis que l'isolement dû à la première guerre mondiale suscitait, en réaction contre le cosmopolitisme parisien et l'inflation théorique de l'expressionnisme à l'allemande, une peinture plus spécifiquement suédoise; citons entre autres le groupe «Forme et couleur». – Depuis ces dernières dix années, la peinture monumentale a connu un remarquable essor avec Hilding Linnqvist et Sven Erixson. – La grande étendue géographique de la Suède explique sans doute que l'art y soit fortement décentralisé: il y a une école du Nord, une école du Sud, et le groupe de Hamstad (nom d'une petite ville de l'ouest) milite pour le surréalisme. – Aujourd'hui, en Suède comme partout, l'art figuratif et l'art abstrait s'affrontent. Ce dernier, inspiré de Picasso, de Braque et de Klee, a assumé la décoration de l'actuelle exposition internationale du sport organisée à Stockholm, et l'on peut se demander si cette manifestation annonce le triomphe de ladite tendance, tout comme l'exposition de 1930 préluda à l'essor de l'architecture fonctionnaliste en Suède.

Carl Fredrik Hill **312**

C. F. H. (1849–1911), après avoir fréquenté l'académie des beaux-arts de Stockholm, vécut en France de 1874 à 1880, d'abord à Paris, puis à Barbizon, dans l'Ile de France et à Luc-sur-Mer. Des troubles mentaux l'amenèrent à la maison de santé du Dr. Blanche. Alors que sa peinture d'avant la maladie s'apparente à l'école de Barbizon, certains des dessins qu'il réalisa par la suite, et dont le grand intérêt ne fut reconnu qu'après sa mort, anticipent (toute comme telles des œuvres de Josephson nées dans les mêmes conditions) la linéarité de Picasso; si d'autres évoquent Munch, Bonnard, Chagall, Kokoschka, il en est également qui semblent annoncer déjà le «dessin automatique» surréaliste. Il y a dans son cas l'indubitable présence d'un étonnant génie précurseur.

Sven Erixson **315**

par J. P. Hodin

On ne peut vraiment comprendre un artiste tel qu'Erixson ni apprécier la portée de son œuvre que sur le fond de l'évolution de la peinture suédoise moderne: après qu'Ernst Josephson et ses contemporains eurent vers 1885 accompli une première révolte contre l'académisme, aboutissant au triomphe de la peinture de plein air selon la formule de l'école de Barbizon, une seconde génération anti-académique, dont les plus importants représentants sont Isaac Grünewald (mort en 1946) et sa femme Sigrid Hjertén, instaura, formée par Matisse, l'hégémonie du fauvisme, – car l'art suédois, entraîné par la rapidité de son développement, «sauta» la phase impressionniste; enfin, une troisième génération est celle du naïvisme ou néo-primitivisme qui, rejetant l'esthétisme surraffiné de l'école de Paris, cherche à s'adresser aux humbles, parallèlement à la pacifique révolution sociale de l'expérience socialiste et démocratique de la Suède actuelle. Né en 1899, Sv. E. appartient à la seconde génération naïviste. Sensible surtout aux primitifs étrangers (y compris Rousseau, Utrillo, Chagall) et à l'art populaire suédois, son admiration pour Van Gogh et Kokoschka explique d'autre part ce que l'on peut appeler son expressionnisme «naïviste». Sa période la plus récente montre une recherche formelle plus stricte, sans cependant exclure son goût constant de la couleur et de l'élément décoratif. Outre des toiles, des vitraux, des décors de théâtre, on lui doit des œuvres monumentales telles que la vaste fresque pour le crematorium de G. Asplund et, correspondant peut-être encore mieux à ses dons, le carton de la plus grande tapisserie moderne suédoise, «Les mélodies du marché», exécutée pour la salle des concerts de Göteborg.